

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS : Roubaix-Tourcoing : Trois mois... Six mois... Un an...

ANNONCES : la ligne... Réclames... Faits divers... On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Table with financial data: BOURSE DE PARIS (Services gouvernementaux), Services particuliers du Journal de Roubaix, DEPECHE COMMERCIALES.

ral que les explications données par M. Decazes ne lui paraissent pas suffisantes. A peine M. Proust avait-il terminé...

valides, tous les réservistes, pour les livrer aux hasards sanglants d'une lutte disproportionnée avec l'Allemagne...

ennemis de la République, qui est devenu d'un jour à l'autre maître du pouvoir et qui en use sans scrupules. D'abord, cette affirmation est le plus odieux mensonge qui puisse être prononcé...

des électeurs, et nous les leur rappelleront sans relâche. Il est un autre langage que nous tiendrons encore aux conservateurs, langage qu'ils ont déjà entendu tomber de nos lèvres...

verra ce que vaut cette union pour conserver les conquêtes de l'admirable révolution qui a émancipé la bourgeoisie, appelé les ouvriers à la vie politique et donné la terre aux paysans.

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 20 juin. Change sur Londres, 4,88 0/6; change sur Paris, 5,13 0/0.

Le 16 mai devant l'Europe Les républicains s'étaient forgés des armes odieuses, au lendemain du 16 mai.

Les candidats de l'étranger. Nous disions hier et nous aurons à redire souvent que le discours de M. de Fourtou était à la fois un acte d'accusation en règle et irréfutible contre les radicaux...

Qu'avez-vous fait? demandions-nous samedi à la majorité républicaine qui, depuis quinze mois, fait acte de despotisme et d'incapacité...

CHAMBRE DES DÉPUTÉS Séance du lundi 18 juin 1877. PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY. La séance est ouverte à deux heures et demie.

M. PROUST est d'avis que les explications fournies par M. le ministre des affaires étrangères ont été complètement insuffisantes. Sans parler d'une prétendue lettre qui aurait été adressée par le roi d'Italie au maréchal de Mac-Mahon...

Bulletin du jour Pour affirmer leur union dans la campagne contre le ministère, les gauches ont tenu à ce que chacun des leaders des groupes qui les composent vint faire à la tribune sa petite profession de foi...

Parce que c'est un Avérief, murmura Nastia tout bas, en mangeant sa soupe de baisers. Marthe ne comprit pas, et se contenta de hausser les épaules.

— Probablement parce qu'il me plaît, répondit Marthe piquée au vif. — Oh ! ne monte pas sur tes grands chevaux, tu sais que je ne me querelle jamais avec toi.

XIII Le jour de la noce était arrivé. Marthe avait voulu que la cérémonie eût lieu à midi, contre l'usage, à Kamenno-Ostrow, dans la jolie petite église qui borde la route.

s'apercevant de sa méprise, il balbutia quelques paroles inintelligibles accompagnées d'un vague sourire de condoléance. — Allons, allons, dit-il à M. Milaguine, pardonnez-moi de vous enlever si brusquement votre fille; mais, si nous nous attendons, nous ne pourrions pas arriver avant la nuit.

grands arbres s'allongeaient sur la route. Leur destination était une maison de campagne que possédait Oghérof au bord du lac Ladoga. Cinq heures de voiture devaient suffire pour les y mener.

LA PRINCESSE OGHÉROF PAR HENRY GRÉVILLE XII (Suite.) L'étroite était si cordiale, l'accent si sympathique, que Marthe émue lui rendit ses caresses. Mais elle fut troublée tout le jour.

— Tu n'as pas vu Serge? lui dit celle-ci, qui ne laissait jamais échapper une occasion de parler de son bon ami. — Non, il est au camp, répondit Marthe distraite.

— Tu te maries dans huit jours? lui dit-elle. — Oui. — Eh bien, tâche de ne pas t'en repentir après, car il serait trop tard.

— Nous vous attendons dans huit jours, dit-elle pour le consoler. Pendant que Nastia promenait sur ses yeux bouffis son petit mouchoir roulé en tampon, tout trempé de ses pleurs et collé par les sucreries, la correcte Pauline, qui avait arboré ses plus belles larmes, ses pleurs de cérémonie, ceux qu'on essuie avec un mouchoir bordé de dentelle, murmurait en allemand tout un chapelet de félicitations à l'épaulette du prince Oghérof.

— Marthe ne répondit pas. Une tristesse inexplicable l'envahissait comme une marée montante qui devait la submerger. Le prince parla longtemps, puis un silence se fit. Le soleil baissait, et les ombres des

— Tu m'aimes, n'est-ce pas? lui dit-il. — J'aimerais mon mari, répondit Marthe pâle d'angoisse, mais résolu à tenir son serment d'épousée. A cette heure même, Michel, arrivé à Genève, par le train de l'après-midi, mandait les chevaux de fer suisses, qui ne vont guère le jour et pas du tout la nuit.